

# Deux Suisses de l'étranger célèbres

Autor(en): **Paillard, Lucien**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **6 (1979)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-908046>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

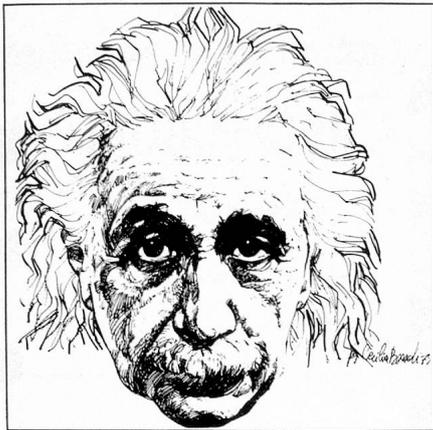
## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Deux Suisses de l'étranger célèbres

## Albert Einstein

Né le 14 mars 1879 à Ulm en République fédérale allemande, d'une famille d'origine juive, il fréquenta le Gymnase de Munich avant de s'installer en Suisse, pays dont il obtint la nationalité en 1901 et devint par là bourgeois de Zurich.



Avec du recul, il peut paraître paradoxal d'apprendre que ses parents et professeurs ne le trouvaient guère doué, voire un peu retardé ... En 1902, il termine sa formation de base par un diplôme de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich.

C'est dans notre pays qu'il élaborera sa première théorie sur la relativité, qu'il jettera les fondements de nombre d'autres découvertes et c'est en 1907 déjà qu'il émet l'hypothèse des champs de gravitation, alors qu'il est fonctionnaire à Berne auprès de l'Office fédéral des brevets au salaire de Fr. 3500.- par an.

Il est l'artisan du bouleversement de l'image reçue du monde, la révolutionnaire scientifique.

Admiré par les spécialistes, il reçoit en 1909 le titre de Docteur honoris causa de l'Université de Genève. Après quelques années d'enseignement de physique et de mathématiques à Berne et à Zurich, il ob-

tient en 1914 le poste indépendant de professeur et de chercheur à Berlin. Luttant contre l'absurdité des guerres et se trouvant face à une situation politique qui lui causait de nombreux tracas, il quitte l'Allemagne pour les Etats Unis en 1932 et s'installe à Princeton dans le New Jersey où il devient membre de l'«Institute for Advanced Study», se vouant à la recherche scientifique jusqu'à sa mort survenue le 18 avril 1955.

Bien qu'en 1940 il prenne la nationalité américaine, il conserve sa nationalité suisse comme le prouve sa carte d'immatriculation auprès du Consulat suisse de Philadelphie qui fut renouvelée pour cinq ans en 1950.

Prix Nobel de physique en 1921, il convient de signaler que l'intuition la plus géniale de ce savant est d'avoir fait le lien entre la masse et l'énergie.

Einstein aimait les images simples: pour éclairer ses théories, il imagi-

nait des trains, des ascenseurs. Ainsi, par exemple, cette expérience que tout le monde a vécue: deux trains arrêtés côte-à-côte, prêts à partir; au moment où l'un des convois s'ébranle, le voyageur assis dans le wagon immobile a besoin d'un autre référentiel, un poteau par exemple, pour savoir quel est celui qui bouge. Les lois de la physique ne sont donc valables que relativement à une référence supposée fixe.

Les conséquences de ce «relativement à» sont plus difficiles à concevoir: Le temps et l'espace ne sont pas absolus, une règle change de longueur selon sa vitesse, une horloge ralentit. A la vitesse de la lumière, toute longueur deviendrait nulle, toute horloge s'arrêterait, mais surtout, la masse deviendrait infinie, puisque, même en fournissant une énergie immense, on ne pourrait l'accélérer.

Lucien Paillard

Einstein, 1904, fonctionnaire au Bureau de la propriété intellectuelle à Berne



Un des écus commémoratifs ayant cours légal

Théorie de la relativité  
Réalisation Kurth Wirth



## Othmar Hermann Ammann

Une personnalité américaine s'exclama en rendant hommage à un de nos concitoyens: «Il est regrettable qu'il ne puisse vivre une centaine d'années de plus, car très certainement, il aurait été à même de jeter un pont par-dessus l'océan.»



Ces paroles élogieuses reviennent à un Schaffhousois né voici 100 ans, soit le 26 mars 1879, O. H. Ammann, décédé le 22 septembre 1965 à New-York.

Considéré comme le plus grand bâtisseur de ponts de tous les temps, ce compatriote fit des études d'ingénieur en bâtiments à l'École polytechnique fédérale de Zurich et deux ans après l'obtention de son doctorat, on le retrouve aux Etats-Unis, en 1904, où il restera, vu les possibilités pratiques qui s'offraient à ce génial bâtisseur. D'abord employé de bureau spécialisé, puis adjoint des responsables, puis patron lui-même, il se spécialise dans la construction des ponts, dont il devient progressivement un promoteur respecté. Il conçoit le George Washington Bridge, le Queensboro Bridge, le Goethals Bridge, dans la métropole new-yorkaise, puis d'autres, puis le Verrazano-Narrows Bridge, le plus important d'entre tous, qui déploie ses structures 300 mètres au-dessus de l'Hudson, et qui s'allonge sur plus de quatre kilomètres. Mais il faut voir que ces ouvrages

fabuleux, qui sollicitent le regard comme un spectacle, sont aussi une merveille de l'intelligence et du calcul.

Ammann avait transporté la prudence des horlogers au pays des pionniers, et s'il innovait en suspendant ses ponts à de simples câbles, au lieu de les bâtir sur des arches, c'est qu'il connaissait ses millimètres, ses résistances, ses poids et ses longueurs comme on peut connaître un domaine patiemment arpenté depuis des dizaines d'années et qu'on a fini par aimer jusqu'au fond du cœur.

Il représente l'émigré suisse typique. Il ajoute à l'esprit helvétique, fait de modestie et de soin, de sérieux et de simplicité, le besoin de croquer les espaces et les difficultés. Où le gigantisme et le défi technique fleurissent, le mélange est efficace. «Pour un demi-siècle d'inspiration exceptionnelle dans la conception esthétique et matérielle des ponts», Ammann reçut en



O. H. Ammann devant le «George Washington bridge»

novembre 1964, du Président Johnson, une récompense suprême: la National Medal of Science.

La Suisse a immortalisé O. H. Ammann en lui dédiant un timbre en 1979 où son portrait côtoie un de ses plus importants ouvrages.

Ammann recevant des mains du Président Johnson la «National Medal of Science» 8.2.1965

